

L'EXPOSITION DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Prix du numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FRANCS

Rédacteur en chef : Adolphe BITARD

N° 28.

BUREAUX

7, RUE DU CROISSANT, PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 49 NUMÉROS

Adresser les mandats à l'ordre de l'administrateur.



LE BAZAR ÉGYPTIEN AU TROCADÉRO.

L'EXPOSITION BELGE

La Belgique occupe au Champ-de-Mars une superficie de 9,850 mètres; c'est la plus grande étendue de terrain concédée à une nation étrangère après la Grande-Bretagne; c'est beaucoup plus que sa part proportionnelle, à ne considérer que l'étendue territoriale de ce petit pays, et c'est à peine ce qui lui revenait de droit si l'on s'en rapporte à la place considérable qu'il tient dans l'industrie et le commerce en général, dans les arts et aussi dans les sciences. Ajoutons qu'il faudrait aller en Chine pour trouver une pareille agglomération d'habitants sur un territoire si borné.

Pour sa façade, la Belgique s'est construite un palais dans le style de la Renaissance flamande, sur les dessins de M. Émile Janlet. C'est le style dans lequel ont été bâties l'église des Jésuites et la maison de Rubens à Anvers, par exemple; mais c'est bien autre chose qu'une réminiscence, car c'est aussi dans ce style qu'on bâtit aujourd'hui partout dans les grandes villes belges.

Ce palais n'est pas seulement un splendide morceau d'architecture, un spécimen fidèle d'un style qu'on peut certainement critiquer, mais que M. Janlet n'était pas libre de modifier à sa fantaisie, c'est en même temps, par un arrangement ingénieux des pierres diverses dont il est construit, une véritable exhibition des richesses incomparables des carrières de la Belgique. Voici ses marbres gris mélangés du Hainaut, ses marbres noirs de Namur, marbres rouges et bruns, pierre blanche de Cobertange, granits de Merbes, pierres de Soignies, d'Ourthe, de Tournai, d'Écaussines, briques de Marialmé, ardoises d'Herbeumont, etc., mis en œuvre avec art et présentant l'aspect d'une vaste mosaïque. Des inscriptions tracées sur le soubassement indiquent d'ailleurs la provenance respective de tous ces matériaux.

Le meuble belge est tout simplement magnifique. Après l'Angleterre, et malgré un espace trop restreint pour que la variété y soit aussi grande, la Belgique a certainement la plus belle exposition de meubles de tout le Champ-de-Mars. Nous y constatons tout d'abord l'influence des idées courantes, qui sont tournées vers la résurrection de l'art flamand des *xvi^e* et *xvii^e* siècles aussi bien pour le mobilier que pour la construction, ce qui est absolument correct. Nous remarquons notamment un très-beau salon Renaissance contenant l'exposition de M. Snyers-Rang, c'est-à-dire des meubles merveilleux, dont un secrétaire ébène et écaille de toute beauté; les meubles sculptés de M. Manoy, buffets en

noyer, sièges, cadres sculptés, panneaux couverts de tapisseries, lambris incrustés de cuivre rouge et jaune, etc.; ceux de MM. Pohlmann, Dalk et fils, en chêne blanc et cuivre; une chambre à coucher en bois sculpté de M. Briot, etc. Signalons encore une magnifique chaire en bois sculpté fouillé avec un art infini, la boiserie de l'escalier du comte de Flandre, les parquets mosaïques de MM. Tasson et Washer et ceux de MM. Damman et Cassard. Il nous faut aussi distinguer, parmi les tapisseries, les splendides panneaux exposés par la manufacture de Malines: le *Serment des arquebusiers* et le *Serment des escrimeurs*, destinés à l'hôtel de ville de Bruxelles, et une grande tapisserie représentant le *Siège d'Ingelmunster en 1580*, sortie de la manufacture de cette dernière ville.

Les objets en bois de Spa sont là sans doute pour ajouter à la couleur locale, et leur prétention ne va pas jusqu'à vouloir passer pour objets d'art; nous ne nous y arrêterons donc pas davantage.

Les instruments de musique ne nous offrent rien d'absolument remarquable au point de vue de la nouveauté. Les pianos sont, comme de raison, des meubles luxueux et faits de main d'artiste, mais il nous semble que c'est là tout. Quant aux instruments à anches et à embouchures, cuivres et autres, dire qu'ils sont exécutés dans la perfection, ce n'est rien apprendre à personne; et en vérité il n'y a pas autre chose à dire là-dessus que nous sachions.

Au milieu des pianos, nous remarquons, par exemple, un petit kiosque fort entouré et surveillé aussi étroitement que celui des diamants de la couronne dans le grand vestibule d'honneur; le fait est que c'est aussi des diamants qu'il contient: c'est l'exposition de M. Aug. Dufour, joaillier de la couronne, et il y a là un diadème en brillants, notamment, qui vaudrait la peine d'un coup de main. Nous signalerons en passant une belle collection de bronzes d'art, des vitraux, des glaces, parmi lesquelles deux immenses glaces de la manufacture de Sainte-Marie d'Oignies, qui pourraient rivaliser avec les plus beaux produits de Saint-Gobain.

La céramique est bien représentée dans la section belge, en ceci qu'elle porte à un degré peu commun le cachet artistique. La plupart des faïences belges reproduisent les grandes œuvres de la peinture flamande ou française, les figures de Greuze, les scènes de Boucher et de Berghem, les animaux de Troyon et de Charles Jacques, etc. Quant à l'exécution céramique elle-même, elle laisse un peu à désirer sous le rapport de la couleur et du modelé et trahit trop, pour le temps, des réminiscences de Delft.

L'exposition des tissus et surtout des dentelles est ce qu'elle devait être, c'est-à-dire d'une richesse incomparable. On ne décrit pas des richesses pareilles à celles qui remplissent la salle des dentelles, il faut les voir; du reste, en procédant du petit au grand, on se fera une idée plus juste, si l'on possède quelques échantillons de Malines, de Bruges ou de Bruxelles, que par une sèche description.

Nous signalerons toutefois la vitrine centrale, où s'étalent une pointe et deux magnifiques volants de Bruxelles auprès desquels aucune femme ne saurait passer sans un frisson de convoitise, — à moins d'être une sainte ou de porter en soi l'admirable confiance de la fortune sans limites ou à peu près.

Avant de nous engager dans la galerie des machines, nous appellerons l'attention sur la splendide grille en fer forgé de M. Wauters-Kœckx, de Bruxelles, et sur le cabinet du prince royal, tendu de vieilles tapisseries de Flandre, richement meublé et éclairé de fenêtres garnies de vitraux magnifiques; c'est une petite merveille qui rappelle les appartements organisés pour le prince de Galles dans la section anglaise.

Dans la galerie des machines, nous remarquons des spécimens des marbres et des granits belges déjà exposés dans la façade; puis des machines d'extraction et d'épuisement pour le travail des mines, dont une grande machine à balancier système Cockerill: ce système se distingue des autres en ce que l'on peut renverser la vapeur et faire tourner le piston du côté opposé subitement et sans secousse; enfin les appareils pour le fonçage et le cuvelage des puits, de MM. King et Claudron. Voici de nombreux échantillons des produits des usines métallurgiques de Marchiennes, de Mariemont et de Seraing; des pompes à incendies; une locomobile pour porter les bains à domicile en faisant chauffer l'eau chemin faisant; une civière à roues; enfin une collection nombreuse de locomotives et de wagons.

Parmi ces derniers, nous mentionnerons d'abord un véhicule un peu étrange et certainement compliqué, mais pouvant rendre de très-grands services, à ce que nous croyons. Il s'agit d'une petite machine, d'un petit fourgon à bagages et de deux compartiments, l'un de première et l'autre de seconde classe, tout cela d'un seul tenant, formant en fait un seul wagon, un peu long par exemple. On comprend que l'objet de cette invention, c'est l'économie. Lorsque, pour une destination de banlieue, on n'a que peu ou point de voyageurs et seulement quelques colis, cela n'empêche pas de chauffer la machine et de partir à l'heure avec une queue

de wagons vides : dans les cas de ce genre, le wagon-machine belge serait très-utile. Nous devons toutefois dire que de tels cas ne se présentent guère sur nos voies de banlieue parisienne.

Il est bien entendu que le *Sleeping-car* obligé figure ici. Nous y voyons également un modèle de wagon d'un luxe extrême, exposé par le Grand-Central belge. Les modèles de wagons et de locomotives sont d'ailleurs assez nombreux. Le Grand-Central a adopté le système de chauffage des wagons qui consiste à y faire passer la vapeur de la machine dans des tubes ; ce système fonctionne sous les yeux du public. — Il ferait bien de fonctionner tout à l'heure sur nos propres lignes ferrées.

Nous appellerons enfin l'attention, en terminant, sur deux belles collections de machines-outils, ainsi que sur les échantillons des richesses minières de ce pays qui, avec moitié à peu près des terrains carbonifères que possède la France, arrive à une production presque égale.

L'exposition agricole belge est installée dans les bâtiments annexes élevés près de l'avenue de Suffren et qu'il nous faudra visiter à part.

O. RENAUD.

LE PAVILLON ÉGYPTIEN

AU TROCADERO

Le pavillon égyptien s'élève derrière les constructions de la Suède et de la Norvège, dans le parc du Trocadéro, non loin de la porte Delessert. C'est une maison du Caire, une maison égyptienne type, fort simple, dans ce style popularisé par la peinture et le dessin dont une description minutieuse serait bien inutile. À l'intérieur, il se compose de deux parties distinctes. La première est consacrée aux produits et aux monuments de l'Égypte moderne ; la seconde, qui est la plus importante, contient les magnifiques collections d'antiquités, trésors de l'art dont l'Égypte est si riche.

Les murs de cette galerie sont tendus de peaux de lions et d'autres grands fauves africains et ornés de trophées d'armes, d'instruments de musique et autres d'une fabrication ancienne et grossière, mais très-curieuse. On y voit une carte immense où sont représentées les principales explorations de l'Afrique ; des lignes tracées en couleurs différentes indiquent la route suivie par les divers voyageurs, et tout près sont accrochés les portraits de Cameron, de Livingstone et de Stanley. Deux autres tableaux donnent une idée peu encourageante des mœurs féroces des races nègres de l'intérieur de l'Afrique et de la variété

ingénieuse qu'ils savent apporter dans l'exercice de leurs cruautés. C'est donc avec un sentiment de délivrance qu'après avoir contemplé à loisir ces représentations de scènes familières on arrive dans la section de ce pavillon où tout parle en des termes si éloquents des progrès de la civilisation en Égypte, comme dans la salle consacrée à l'histoire et à la géographie du canal de Suez.

Le tracé du canal est figuré sur une carte immense qui couvre toute la surface du mur ; la position des villes d'Alexandrie, Damiette, Rosette, le Caire est indiquée avec soin sur cette carte, ainsi que le cours du Nil. Un grand panorama en relief du canal et des terres appartenant sur les deux rives à la Compagnie de Suez est placé sur une table qui s'étend d'un bout à l'autre de la salle. On y voit des navires à voiles et à vapeur arrivant de la Méditerranée à Port-Saïd, s'engageant dans le canal, passant devant Ismaïla, traversant le lac Timsah et, laissant à droite le Sérapéum, poursuivant leur route vers Suez, et enfin entrant dans la mer Rouge. Ces plans et ces cartes sont des chefs-d'œuvre de précision et d'exactitude.

A ce palais qui renferme, comme on le voit, une exposition d'un intérêt peu commun, est annexé un bazar où l'on vend des tapis et des étoffes d'une grande richesse, et aussi des babouches brodées ou pailletées, des narghilés et des chiboucks, enfin le contingent abondant, papillotant et varié des inevitables bibelots qui font la gloire et la fortune des bazars africains et orientaux, surtout de ceux du Trocadéro.

PH. CANTEMARCHE

LA CÉRAMIQUE FRANÇAISE

I

On a déjà pu lire, dans nos numéros 8 et 9, une notice assez complète sur les procédés et les travaux de la manufacture de Sèvres. Cette description et cet historique ont donné à nos lecteurs une idée exacte des soins, des précautions, de la patience nécessaires dans cette branche de l'art industriel. Nous ne reviendrons pas ici sur ces détails pratiques, mais nous devons constater la fâcheuse impression produite sur tous les esprits éclairés par l'exposition de notre manufacture nationale.

On lui reproche avec raison de se traîner péniblement dans les sentiers battus, de s'attarder à des modèles et à des effets trop vieillis, de négliger le dessin pour des combinaisons plus ou moins savantes de coloris dans la décoration, de substituer les recherches chimiques du laboratoire à

l'effort énergique de l'artiste, modelleur ou peintre. Bref, la direction de Sèvres paraît avoir besoin de s'abandonner au souffle d'une initiative généreuse et innovatrice. Elle fait lourd, pesant, cru et poncif. Il est temps qu'avec les immenses ressources dont elle dispose elle reprenne la tête du mouvement artistique, qu'elle s'inspire avec plus de discernement à la source féconde de son splendide musée céramique, qui est sans rival au monde.

La fabrication privée nous console de cette décadence momentanée de notre établissement national. Partout ici nous nous heurtons à un travail vigoureux, à un effort constant, à un élan irrésistible, qui témoigne d'une vitalité artistique des plus heureuses. C'est avec joie et fierté que nous contemplons l'exposition céramique française ; le coup d'œil est éblouissant, féérique. Rien de plus gracieux, de plus coquet, parfois de plus suave. Le regard flotte d'une vitrine à l'autre, caressant mollement ces émaux éclatants, ces teintes délicates, si doucement nuancées, que piquent çà et là d'une note suave, comme un son de fanfare, des tons très-vifs, souvent même d'une grande crudité. Contraste voulu et d'un charmant effet.

La place nous manque pour détailler, même à grandes lignes, chacune des exhibitions. Nous devons nous borner à quelques mots sur celles qui forment en quelque sorte le sommet de ce merveilleux ensemble.

Bernard de Palissy est resté longtemps le créateur et le maître inimitable de cet art charmant dans notre patrie. Les œuvres qu'il nous a laissées font à jamais l'admiration de tous les connaisseurs ; il était mort, comme beaucoup de céramistes anciens, emportant le secret de ses découvertes.

Un homme cependant s'est rencontré, qui, à force de patientes recherches, de persévérants labeurs, de pénibles sacrifices, a retrouvé les merveilleux procédés des *rustiques figulines*, avec un éclat égal, une pureté semblable et une telle perfection que les plus adroits ne savaient distinguer les imitations des originaux. Ce travailleur opiniâtre, cet artiste possédé du démon céramique, c'est celui que les hommes du métier, les ouvriers de Vaugirard ont appelé souvent le « Roi des potiers », qu'Auguste Luchet avait jadis baptisé le « Potier sublime ».

Pull est estimé par les véritables amateurs à l'égal des maîtres les plus illustres du genre. C'est de lui, on peut le dire, que vient l'impulsion qui a déterminé le mouvement donné à cet art éminemment français et trop abandonné. Pendant longtemps, il a été le seul, et il est resté le premier. Comme Bernard de



Palissy, son idéal, il a commencé par se ruiner à la recherche de ces secrets perdus; mais ses sacrifices ont été féconds; après des luttes qui rappellent les angoisses du potier de Saintes, il est parvenu à créer des œuvres qui égalent celles de son devancier pour la perfection des modèles, la richesse des émaux, leur pureté et leur éclat incomparable.

Après avoir longtemps imité Palissy, depuis 1867, il s'est attaché à produire des modèles originaux remarquables de dessin, de modèle et de couleur. Ses émaux sont d'une richesse et d'une harmonie admirables; personne sous ce rapport ne saurait entrer en lutte avec lui. En 1867, il avait exposé une cheminée Henri II, un chef-d'œuvre qui fut l'objet de l'admiration universelle des amateurs français et étrangers. Nous n'avons pu l'examiner sans enthousiasme et nous sommes heureux d'avoir entendu dire que le musée du Louvre est disposé à en faire l'acquisition. Il ne faut pas en effet que ce monument véritable de la céramique française sorte de notre pays. Sa place est marquée dans notre première collection artistique.

Cette année, Pull expose un panneau décoratif, la *Céramique*, dont la splendeur n'a rien qui l'égale. C'est une pièce digne de figurer dans les musées et les galeries des amateurs les plus délicats. Le modèle a été fait par son fils, un sculpteur de talent, son unique collaborateur et son aide exclusif, car cet artiste, fils de ses œuvres, qui n'a reçu de leçons de personne, fait tout par lui-même, prépare sa terre, la tourne, la modèle, l'émaille et la cuit personnellement.

A côté de ce panneau, il nous montre des plats, des coupes, des vases, des statuettes, des groupes dont on ne saurait trop louer le style et le goût. C'est bien et sans contredit la grande et vraie tradition de Palissy, mais il ne saurait plus y avoir confusion :

l'œuvre de Pull a son cachet d'originalité, son goût moderne; on sent là une personnalité, un artiste dont les chefs-d'œuvre, déjà très-recherchés, seront plus tard dis-

rivaux, il n'en a pas, mais les marchands, dont il ne peut ni ne veut être le fournisseur. Dans cette branche de la céramique, il occupe une place unique en effet : il n'a ni égal ni concurrent; non-seulement il est le premier, mais c'est incontestablement lui qui a donné l'impulsion au mouvement dont nous contemplons la belle efflorescence.

D'autres sont venus après lui, qui, dans des genres différents, ont produit des œuvres que l'on recherche, et qui méritent d'être appréciées par la vivacité des couleurs et l'heureux agencement des peintures dont elles sont décorées. Beaucoup, sans doute, sont encore dans la période d'imitation et se bornent à refaire les modèles des anciennes fabriques de Rouen, de Nevers, de Moustiers, de Lorraine et de Strasbourg. Certains sont arrivés à ce degré de perfection qui permet de confondre à première vue la copie avec l'original, toutefois avec une nuance de vie et de mouvement toute moderne. Mais c'est le phénomène ordinaire qui se produit à la renaissance de toute industrie : on commence par imiter avant de créer et d'in-

nover. Citons, parmi ces imitateurs heureux des vieux types, MM. de La Hubaudière, de Quimper, dont les fontaines, les jardinières, les vases et services de table sont de véritables restitutions des décors à la corne de la fabrique rouennaise; les belles pièces décorées en faïence de Lorraine de la manufacture de Saint-Clément, et les grands vases de M. Jules Aubry, à Toul, qui reproduisent si fidèlement les excellents modèles du siècle dernier; le grand plat décor polychrome de l'ancienne maison Signoret, de Nevers, si remarquable comme dimension, comme finesse de dessin, comme har-

monie de couleurs.

Les genres arabe, persan, oriental, mauresque; les majoliques italiennes, ont aussi leurs imitateurs, dont quelques-uns



M. PULL.
Faïences, genre Palissy.



M. DECK.
Faïences d'art.

pièces uniques. On le comprend facilement, après ce que nous venons de dire, et c'est ce qui explique une certaine animosité que ressentent pour lui, non ses



LE PALAIS BELGE DE LA RUE DES NATIONS.



sont arrivés à une très-grande perfection. Il faut citer parmi ceux-là M. Poyard, dont les vases et les plats, genre oriental, sont d'un éclat vraiment joyeux; il en sort je ne sais quelle incitation à l'épanouissement, qui cause du plaisir. Ces faïences et ces porcelaines sont généralement décorées sur fond bleu pâle, avec des incrustations dorées ou de couleurs vives, surgissant en relief, qui produisent un ensemble du plus agréable effet.

La spécialité de M. Deck, devenu une autorité dans la matière, ce sont les grands panneaux décoratifs, les grands revêtements de mosaïque, qui cette fois paraissent hardiment entrés dans les combinaisons architecturales. La faïence a pris, comme autrefois en Italie, un caractère monumental en s'appliquant sur ces grandes surfaces murales, dont elle relève agréablement la monotonie. Les vastes paysages exécutés par cet habile industriel, avec le concours d'artistes excellents, ornent deux arcades du porche des Beaux-Arts, au centre du Champ-de-Mars. On ne saurait contester l'éclat, l'énergique glacé et le puissant effet des figures à grande échelle, ainsi que des autres motifs qui entrent dans cette décoration. C'est là une ressource nouvelle mise à la disposition des architectes novateurs, et surtout de ceux qui s'adonnent au développement de la ferronnerie dans l'ossature des constructions. L'alliance de la faïence, comme l'exécute M. Deck, avec le métal, leur permet de laisser apparaître ce dernier avec plus de franchise encore qu'il n'a été fait par M. Hardy; c'est le caractère architectonique du siècle qui se dessine là, et qui rappelle, avec d'heureuses transformations, les colossales bâtisses de l'Orient asiatique.

On sait déjà tout le mérite des vases et des majoliques de M. Deck; c'est l'un des producteurs les plus estimés de Paris, et ses magasins jouissent d'une vogue méritée. Nous ne nous arrêterons pas ici à en faire un éloge qui ne pourrait être que banal.

ALFRED MARC.

(A suivre.)

L'EXPOSITION ANGLAISE¹

(Suite)

LES MACHINES

L'espace considérable occupé par l'Angleterre dans la galerie des machines étrangères, et qui n'a pas suffi, puisqu'il a fallu construire des annexes d'une plus grande étendue encore, est divisé en trois groupes séparés les uns des autres par les grands passages transversaux qui coupent de distance en distance l'exposition tout entière.

¹. Voir les nos 24 à 27.

Dans le premier de ces groupes, en pénétrant par l'extrémité du grand vestibule où s'élève le pavillon du Canada, la première machine importante qui se présente est une locomotive à voyageurs, grande vitesse, de MM. Sharpe, Stewart et C^{ie}, de Manchester, derrière et autour de laquelle sont groupées une collection de machines-outils de la même maison, les roues et meules en émeri de MM. Smith et Coventry et Thomson, Sterne et C^{ie}; les pompes à incendie de MM. Shand, Mason et C^{ie} et Merryweather et C^{ie}; les machines à travailler le bois, machines à scier, à raboter, à faire des moulures, des tenons, à mortaiser, à découper, dont les principales sont celles de MM. Worssam et C^{ie}, A. Ransome et C^{ie} et Robinson et C^{ie}, de Rochdale. Viennent ensuite les machines-outils, composant une série des plus remarquables, exposées par MM. Fox, Walker et C^{ie}, l'Avonside Engine Works et sir John Whitworth et C^{ie}: machines à forer, à filter, à mortaiser, à raboter, à couper, à scier, à polir les métaux, etc., dont la plupart ont été inventées ou perfectionnées par sir John Whitworth. Nous citerons encore, dans cette première section, une série de machines à imprimer, celles de Judd, de Johnson et de Green.

De l'autre côté du premier passage transversal sont réunis toutes les machines, appareils et instruments accessoires composant le matériel des industries textiles. L'espace le plus considérable est occupé par MM. Platt frères, d'Oldham, qui y exposent toute la série des machines propres à travailler le coton et la laine: égreneuse, batteur-étaleur, machines à carder en gros et en fin, machine à doubler et à réunir, banc d'étirage, bancs à broches en gros, intermédiaire et en fin, métier à filer automatique (*self-acting*), métier à filer continu, machine à tisser battant deux cents coups à la minute. Toutes ces machines sont spéciales au travail du coton. Nous avons dit que MM. Platt ont en outre des machines à préparer et à filer la laine. Les autres exposants de ce groupe sont MM. Lawson et fils, Fairbairn, Kennedy et Taylor, Coombe et Barbour, Dobson et Barlow, etc.

Un second passage sépare cette section de la suivante où nous voyons tout d'abord la grande machine horizontale de MM. Galloway et fils, qui donne le mouvement à toutes les machines de la section britannique. C'est une machine à double cylindre de la force de 300 chevaux, sous pression de 5 atmosphères; le cylindre à haute pression a 5 m. 208 de diamètre et le cylindre à basse pression 864 millimètres; la course du piston est de 914 millimètres. La distance qui sépare les cylindres et ceux-ci des tiroirs, qui sont à

surface plane pour éviter le plus possible le frottement, a été réduite au minimum. Cette machine est alimentée par trois chaudières dont le modèle est exposé tout auprès; il a 8 m. 50 de longueur sur 2 m. 10 de diamètre, et a deux carneaux intérieurs aboutissant à un carneau ovale occupé par trente-trois bouilleurs tubulaires système Galloway. On remarque dans cette section la machine à air chaud inexplosible et divers appareils hydrauliques de MM. Hayward, Tyler et C^{ie}; des machines diverses pour la marine, notamment celles de M. Penn; les pompes et autres engins de MM. J. et H. Gwynne et de MM. Hathorne, Davis, Campbell et Davey; les métiers de MM. Hattersley et fils; les machines à laver et à préparer la laine de MM. J. et W. McNaught; des machines diverses de MM. Greenwood et Batley. Non loin de l'exposition spéciale de MM. Galloway, l'*Illustrated London News* expose la machine rotative Ingram dont nos gravures pourraient donner une idée suffisante, mais sur le mécanisme de laquelle nous croyons toutefois utile de donner quelques détails.

Cette machine a été inventée par M. William James Ingram, fils du fondateur de l'*Illustrated London News*, spécialement en vue de l'impression des journaux illustrés, c'est-à-dire des gravures, au moyen de formes circulaires déjà employées pour l'impression des caractères typographiques. Voici, sans plus de préambule, comment fonctionne cette machine: on présente à un bout de la machine un rouleau de papier de 3,500 à 5,000 mètres de longueur, puis on la met en mouvement; le cylindre qui se trouve immédiatement au-dessus du rouleau saisit le papier, l'entraîne et y imprime la forme typographique. La feuille est ensuite portée diagonalement en bas aux cylindres à impression qui impriment les illustrations sur le côté de la feuille resté blanc. Le numéro du journal est donc complètement imprimé, texte et gravures; il passe alors sous une espèce de guillotine qui le coupe à l'endroit convenable, puis il est porté par des rubans à la machine à plier qui fait aussitôt son office. Cette machine fournit 6,500 exemplaires à l'heure du grand journal illustré de Londres, imprimés, coupés et pliés, prêts en un mot à être distribués ou expédiés. Il y a dans ce procédé une grande économie de temps pour la préparation des illustrations d'abord, et aussi une économie de main-d'œuvre très-importante, puisque quatre hommes suffisent au service de la machine rotative, au lieu de vingt-quatre qu'il fallait aux quatre machines horizontales qu'elle remplace, et ces dernières ne pliaient pas les feuilles. Nos gravures sont

assez minutieusement détaillées pour nous permettre de n'y pas insister davantage. Nous ajouterons seulement à ce qui précède que la machine Ingram exposée au Champ-de-Mars est la seconde qui ait été construite et qu'elle a déjà subi divers perfectionnements.

Dans la même section se trouvent également les pompes et appareils hydrauliques de M. R. H. Tweddell et de l'Hydraulic Engineering Company; les grues, treuils, machines élévatoires, machines soufflantes et machines diverses de MM. Appleby frères, Tangye et C^{ie}, Fowler et C^{ie}; la locomotive routière de MM. Aveling et Porter, le marteau-pilon à vapeur de MM. Massey et C^{ie}, etc.

Quelques objets dignes d'attention nous ont échappé dans cette revue rapide, indépendamment de ceux que nous avons sciemment négligés pour y revenir ensuite, parce qu'ils ne font pas partie des groupes que nous avons visités tour à tour, mais sont exposés tout le long de la section de chaque côté de la galerie. Il nous faut mentionner d'abord une nombreuse collection de machines à coudre Elias Howe, Singer, Bradbury et Smith; l'exposition télégraphique: appareils Wheatstone et Morse, téléphone Bell, sonnettes d'alarme et appareils divers, câbles sous-marins, grappins d'immersion et de relèvement, etc. Nous avons oublié de signaler également la locomotive pour tramway de MM. Merryweather et la machine à air comprimé de MM. Beaumont et Bolton pour le même objet; de même les machines à travailler la pierre de MM. Massey, Broadbent, et Brunton et Trier, ainsi que les appareils pour perforer les roches de M. Le Gros et de MM. Salmon et Barnes. Enfin, à côté de la locomotive Sharpe, signalons deux machines mixtes, système Engerth perfectionné, exposées l'une par MM. Fox, Walker et C^{ie}, l'autre par la Compagnie de Londres à Brighton.

L'étroite galerie extérieure couverte, qui fait face à l'avenue de Suffren, contient aussi différents objets dignes d'attention, tels que les plaques de blindage de MM. John Brown et C^{ie} et de MM. Cammell, les plaques et les rails d'acier de MM. Brown, Bayley et Dixon; les signaux de chemin de fer de MM. Saxby et Farmer et de MM. Brierly, etc.

Parmi les annexes de la section anglaise, celle des machines agricoles est la plus importante. C'est sous le vaste hangar qui règne le long de l'avenue de Suffren, en partie en face de la section industrielle, qu'ont été réunies les charrues, faneuses, faucheuses, moissonneuses, batteuses à vapeur, en nombre et offrant une grande variété, mais que nous pouvons à peine indiquer ici. Une autre annexe est consa-

crée à la carrosserie qui méritait une place plus en vue. M. Wyburn, carrossier du prince de Galles, et MM. Thorn, Rocket Hawkins et Hayes y ont une exposition magnifique. La sellerie et la bourrellerie y sont aussi très-richement représentées. Enfin on y peut voir une assez intéressante collection de vélocipèdes, car les vélocipèdes sont devenus des véhicules sérieux et qui rendent en vérité de très-grands services.

A. BITARD.

LES MAISONS DES ALSACIENS-LORRAINS

AU TROCADERO

Parmi les constructions du Trocadéro qui méritent d'être visitées, malgré leur apparence modeste, nous signalerons deux simples maisonnettes qui s'élèvent derrière le palais algérien et qui constituent en fait des annexes, et bien intéressantes, de notre exposition algérienne. Ce sont des maisons concédées aux colons alsaciens-lorrains qui, après la ratification du traité de paix de 1871, ont opté pour la France et ont accepté la proposition qui leur fut alors faite d'aller s'établir en Algérie.

Avec une maison de cette sorte, meublée très-sommairement mais d'une manière convenable, ainsi qu'on en peut juger, et pourvue d'une batterie de cuisine suffisante, le colon recevait une paire de bœufs et les instruments aratoires les plus indispensables; en outre, pendant tout le temps qu'il demeurerait sans travail ou que son travail restait improductif, une somme de un franc cinquante centimes était allouée à chaque membre de la famille du colon et, s'il y avait lieu, un franc à chacun des enfants.

Ce système, pratiqué avec sagesse par la société protectrice des Alsaciens-Lorrains, a produit les meilleurs résultats, comme on peut s'en convaincre par la lecture du rapport de son président, M. le comte d'Haussonville, déposé sur la table du gardien. Cette exposition a donc un double intérêt: un intérêt purement rétrospectif, mais d'une nature encore puissante, et l'intérêt qui s'attache nécessairement à un grand exemple à suivre à l'occasion. — Or l'occasion ne serait peut-être ni bien longue ni bien difficile à trouver.

O. R.

PETITE CHRONIQUE

Dans l'une des séances du congrès d'anthropologie tenu au Trocadéro, M. Édouard Dupont, directeur du musée d'histoire naturelle de Bruxelles, a commenté habilement une légende assez curieuse de son pays. Il est question de lutins industriels, nommés *Nuttons*,

qui, le jour, se confinent dans des cavernes et s'y livrent au travail des métaux. Ils ne sortent de leur retraite que la nuit. Veut-on leur acheter quelque chose, il faut déposer à l'entrée de la grotte du pain ou quelque monnaie et, le lendemain, on trouve à la place ce qu'on leur a demandé. Si on les moleste, ils quittent le pays.

M. Dupont compare cet échange à distance à beaucoup de faits historiques du même ordre; nous n'en citerons qu'un exemple: quand les Espagnols abordèrent la côte brésilienne, ils firent quelque temps commerce avec les Indiens; mais ce commerce se faisait à distance, car les Indiens craignaient d'être réduits en esclavage par les Espagnols, et les Espagnols craignaient d'être mangés par les Indiens. Aussi procédait-on avec les Indiens exactement comme avec les *Nuttons* de Belgique. On déposait dans des endroits convenus les objets qu'on voulait échanger.

L'histoire rapporte un grand nombre de faits analogues. M. Dupont se demande si la légende des *Nuttons* n'est pas la trace d'un commerce de même ordre qui aurait existé naguère entre deux races hostiles et défiantes.

Les derniers rapports de police de Londres constatent avec plaisir qu'« un grand nombre de leurs pickpockets sont allés rendre visite à Paris »; et ils remarquent que, depuis l'ouverture de l'Exposition de Paris, il y a une diminution de 33 p. % dans le nombre des vols qui revenaient de droit à la cité de Londres dans cette saison. Ce doit être une grande satisfaction, en effet, pour les Londonniens, mais nous nous empressons de donner à cet aimable petit travail de statistique toute la publicité dont nous disposons, en terminant par ce cri de circonstance: Prenez garde à vos poches!

On ne s'en douterait peut-être pas, eh bien! le prix des places des marchands de fleurs et plantes diverses, dans les divers marchés aux fleurs de Paris, rapporte un revenu annuel de 100,000 francs au fisc. On peut en conséquence se faire une idée de ce qu'il faut qu'on y vende de fleurs pour que les marchands y trouvent leur compte. Le marché de la Cité ou du Quai aux Fleurs vient le premier sur la liste: il rapporte 40,000 francs; vient ensuite celui de la Madeleine: 26,000 francs; puis celui de Saint-Sulpice: 7,000 francs; ceux de la place Voltaire et de la place Clichy produisent 5,000 francs. — Au total, on estime que le commerce des fleurs et des plantes d'appartement à Paris produit une circulation annuelle de plus de 1 million de francs.

Une nouvelle monnaie, le dollar goloïde, dont on peut voir de beaux spécimens à la commission monétaire à Paris, vient d'être inventée par M. Hubbel, de New-York.

Le goloïde est une monnaie d'or et d'argent, alliage autorisé par la Constitution des États-Unis. Sa couleur est semblable à celle du platine; il est serré et dense au toucher et à l'œil: il n'est pas sujet à l'oxydation et il constitue une monnaie plus durable peut-être que l'or et l'argent.

40 p. % de sa valeur intrinsèque sont de l'or; 60 p. %, de l'argent.

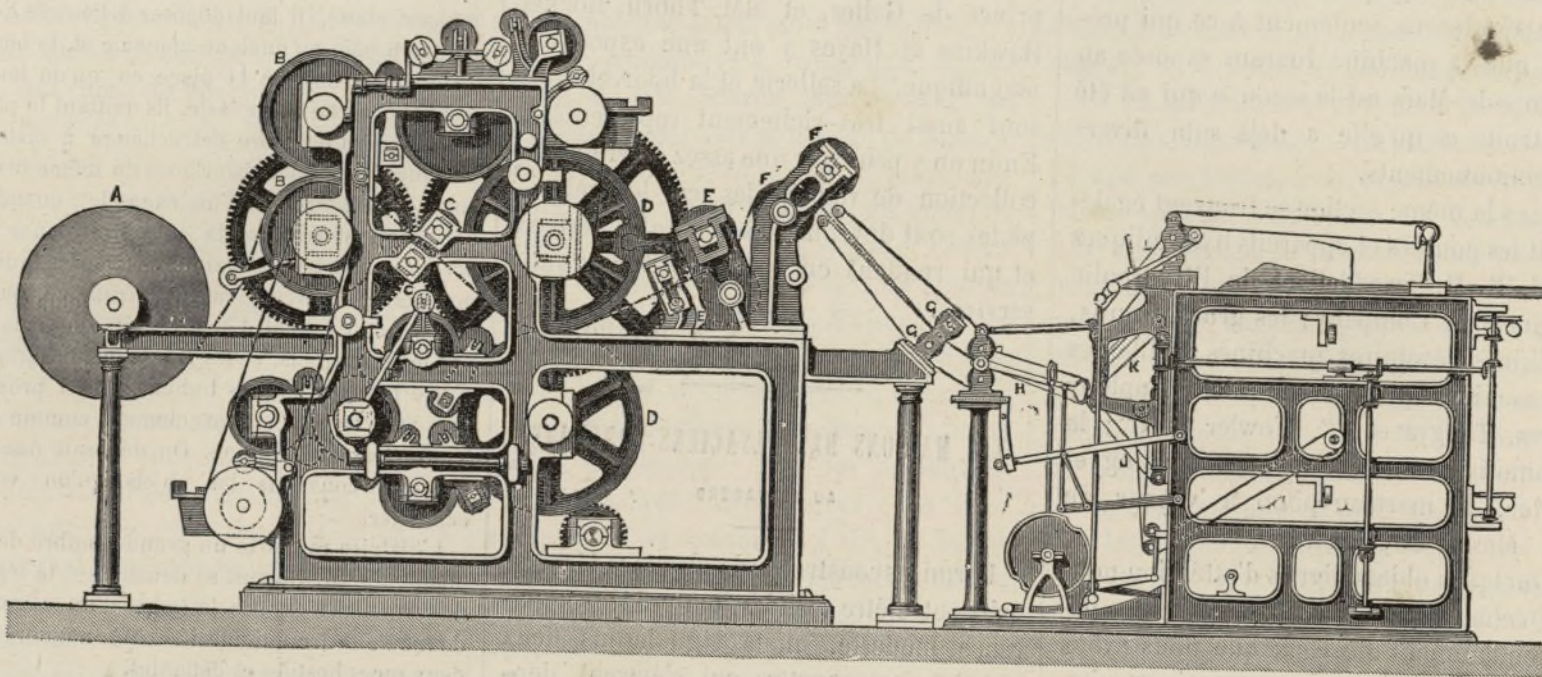
Le volume de ce dollar est à peu près le même que celui du demi-dollar d'argent, et les fractions sont dans la même proportion.

INIGO SMALL.

Le gérant: A. BITARD.

Sceaux. — Imp. CHARAIRE et FILS.

« THE INGRAM », MACHINE ROTATIVE BREVETÉE, POUR IMPRIMER LES JOURNAUX ILLUSTRÉS

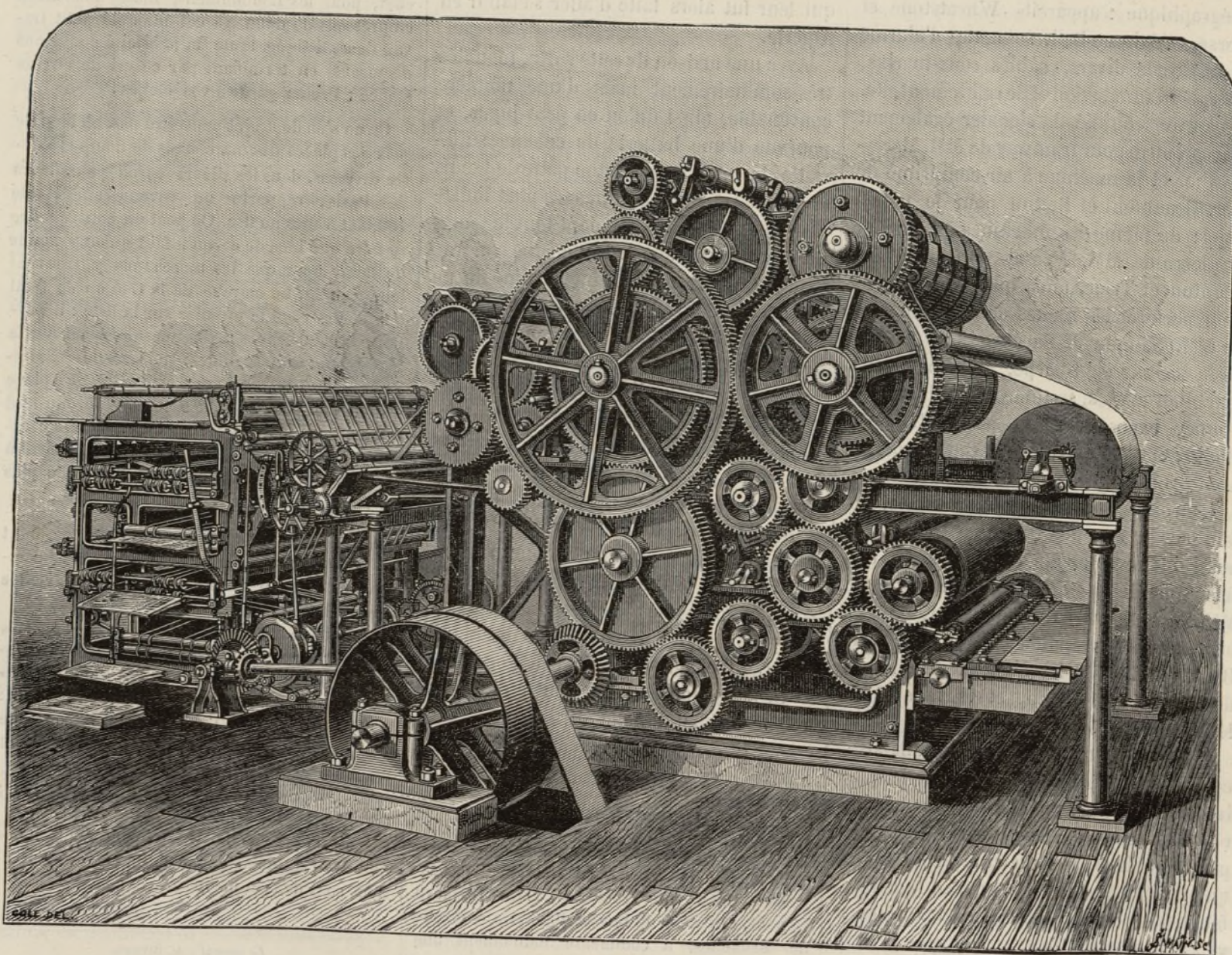


- A. Rouleau à papier.
 B B. Type cylindre, et cylindre à impression, pour imprimer la forme typographique.
 C C. Cylindres calandrages pour effacer les indentations causées par B B.
 D D. Type cylindre et cylindre à impression pour imprimer la forme illustrée.
 E E. Cylindres avec dents de scie et indentations correspondantes, pour percer la feuille de papier.
 F F. Cylindres pour tenir le papier ferme.

G G. Cylindre à gripper, pour couper le papier à la place perforée.

MACHINE À PLIER. — H. Bras vibrant qui délivre les feuilles. — J. K. Rubans alternatifs pour conduire le papier. — L. Cylindre pour délivrer les feuilles sans être pliées.
 Les lignes marquées en point de A à L montrent la course que le papier fait du cylindre A à la machine à plier.

ÉLEVATION DE LA MACHINE, VUE DE COTÉ.



VUE GÉNÉRALE.



BEAUX-ARTS. — SECTION ANGLAISE.
LE DOUX REPOS, TABLEAU DE S.-L. FILDES.

SCAUX. — IMP. CHARAITE ET FILS.